

Milène Tournier

Se coltiner grandir

Éditions Lurlure
7 rue des Courts Carreaux
14 000 Caen

© Éditions Lurlure, 2022
ISBN 979-10-95997-45-0

HÉLÈNE ET RÉMI ET MOI

...

Née à huit cents grammes et six mois,
Mon père, fier après inquiet, riait que
«Tu n'es pas finie!»
Qui me faisait l'exceptionnelle et la fille infinie.

...

«Il s'agit à présent de faire le point. Tout est allé si vite.»

Lundi 21 novembre 1988

Hélène a une tension supérieure à 16. Le Docteur S. prévenu par téléphone décide de faire hospitaliser Hélène à la clinique Ste Geneviève afin de pratiquer examens et bilans nécessaires. Sur Nice éclatait l'orage. [Tous les après-midi où mes parents étaient partis pour de grosses courses à la grande surface, et que j'avais bien deux heures alors, j'allais lire le classeur. Un des classeurs. 1988. Comme c'était à la cave, même si je savais tout, ça me faisait l'effet d'un secret. J'ai réalisé avoir grandi le jour où j'eus assez de curiosité pour ouvrir les classeurs anté-Milène, 1987, 1986, 1982... Mon père écrivait très bien. Il y avait aussi des dessins. Des collages. De petites aquarelles format Polaroid. Des feuilles blanches et carrées

avec dessus un profil au bille. Des feuilles de cahier à petits carreaux arrachées et glissées dans des pochettes plastique, avec dessus de très belles phrases. 2022. De son vivant, je prends. De son vivant, je photographie ma naissance manuscrite et retape et relis. De son vivant, je remets en vitesse les classeurs lorsque j'entends la voiture se garer des courses, de son vivant j'avoue, plus timide de narcissisme qu'honteuse d'avoir fouillé, à mon père, en séparant les yaourts de leur emballage carton avant de les ranger au frigo, que j'y suis encore allée voir. Et de son vivant, on en rit. De cette obsession. De son vivant, parce que le faire de son mourant sera autre chose. Et parce que lui m'ayant, j'en suis un peu sûre, tenue en vie grâce à ses mots, d'avoir glissé le mot de *Milène* dans ses autres mots, j'espère peut-être, moi aussi, souffler mon père en vie, encore beaucoup de classeurs et livres. De son mourant, je sais que j'aurai le temps de reprendre tous ses classeurs et d'y trouver un roman. *Sur Nice éclatait l'orage*. J'aimais l'inversion du sujet. J'aimais de toute façon dès que mon père écrivait Nice, les lieux de Nice.] *Hélène éprouve beaucoup de difficultés pour respirer. On la place sous assistance respiratoire. J'ai un entretien avec le docteur L. qui m'annonce qu'on se dirige vers une mort fœtale dans les quatre jours, qu'on attend la délivrance par voie naturelle et qu'on n'interrompra, par césarienne, la grossesse, que si l'état d'Hélène le justifie.*

Nuit de dimanche à lundi

Les alvéoles pulmonaires ont été pénétrées par l'eau stagnante dans les entrailles d'Hélène. [Un ventre d'enfant monté dans la respiration de sa mère. J'ai mis trente-trois ans à comprendre que la vraie survivante était ma

mère, car si j'avais failli ne pas naître, elle avait failli mourir.] *Hélène est au plus mal, on la conduit au service des urgences de l'hôpital Saint-Roch, en réanimation, où elle tient des propos incohérents. On craint un œdème cérébral, le risque de lésions irréremédiables. Le sauvetage maternel s'imposant, il est décidé de mettre un terme à la grossesse. Seule la nécessité de transfuser Hélène en plaquettes fait qu'elle n'est pas césarisée tout de suite. [J'aimais les mots sauvetage maternel, comme un grand bateau-mère. J'aimais chercher sur internet et trouver, après sauvetage maternel, les motifs pouvant justifier – effectivement la crise d'éclampsie – l'extraction fœtale, la naissance – l'extraction fœtale virgule la naissance. J'avais demandé quels propos incohérents. Je crois que c'était une sorte de chanson. Peut-être parce qu'elle était institutrice.]*

Lundi 28 novembre

M. S. [le père de ma mère] m'attend. Il est extrêmement tendu. Je n'ose lui avouer ce qu'Hélène avait dit le matin même à J.-A. : « Le bébé est mort dans le ventre. »

Nous voyons entrer un nombre très important de médecins, infirmières, anesthésistes.

14h : les blouses blanches et jaunes sortent ; tout est fini, tout commence. Milène sort dans son habitacle de verre. Aura-t-elle la force de vivre ? On l'emmène en ambulance au service des grands prématurés de l'hôpital de Cimiez. Hélène est encore endormie.

Je ne pourrai pas non plus la voir dans l'après-midi ; elle est maintenue en sommeil artificiel afin de favoriser la ventilation des poumons. Elle restera ainsi jusqu'au lendemain après-midi.

16h : je vais voir Milène à Cimiez. Il me semble pénétrer un

monde à échelle différente. Milène est maintenue sous assistance respiratoire. Sa vie ne tient qu'à nombre de fils.

Mardi 29 novembre

Milène a un jour.

Je vais voir Héléne au service des urgences ; elle se réveille à peine, elle est extrêmement fatiguée et ne peut pas parler parce qu'elle est intubée, mais elle semble comprendre ce que je lui dis ; je lui apprends que Milène est née vivante. [Le mot, sinon, aurait été mortinaissance.] Je parle, je parle ; Héléne acquiesce de la tête, me tape dans les mains dans un alphabet improvisé et fastidieux.»

...

Récit pour l'ombre la naissance.

Tête la deuxième, par le ventre, dans l'esquive précipitée du sexe.

...

Pourquoi, maintenant que, finalement et
Définitivement sauvées l'une de l'autre,
C'est toujours elle qui me sauve ?

...

On marchait l'hiver, père et fille, sur la promenade des
Anglais.

Une sirène d'ambulance a retenti,

Et pendant que – sans doute parce qu'on était tout près
de l'endroit –, je pensais

Au quatorze juillet*,
Mon père a dit – sans doute parce que j'étais tout près :
« C'est le premier bruit que tu as entendu de ta vie,
Le camion pour te transférer de Saint-Roch à Cimiez. »

...

C'étaient les vacances d'été et de retour.
L'après-midi, devant l'hôpital de la naissance : « C'est là
que tu es née. »
Je les avais filmés, père et mère. Son bras à lui, autour
de ses épaules à elle.
L'hôpital en fond de cadre et moi en face, leur fille.

Un hérisson était apparu la veille dans le jardin. Tout
sombre.
« En fait, c'est comme un tout petit sanglier », avait
remarqué mon père.
« Toi, maman, Gris-gris, il te fait peur ? »
« Non. Simplement, je ne sais pas quoi en faire. »

Dans la rue, devant la petite affiche « Perdu chat tigré
peureux maigre, il a une plaie dans la bouche, il est sous
traitement », mon père avait ri : « On se demande pour-
quoi ils veulent le retrouver. »
J'ai pensé à la nuit grise comme une portée de chats.
Au soleil qui chaque matin nous adopte.

* L'attentat du 14 juillet 2016 à Nice est une attaque terroriste
islamiste au camion-bélier qui s'est déroulée sur la promenade
des Anglais.

Le hérisson se cache entre les balais, parce que, a dit
ma mère, « c'est la chose du jardin qui lui ressemble le
plus – il cherche ses parents ».

La mémoire est la grande ombre d'un bougainvillier
mauve.

...

«Vous avez trois magnifiques prénoms»,
A dit la mère à ses enfants –
Comme si ce n'était pas elle
Qui les avait choisis.

...

Destins doux de salle à manger,
D'oiseaux à écouter chanter –
Je pleure par terre près
De la cheminée éteinte.
Une fois, je sais,
On avait castré la chatte –
Revenue avec
Un bandage blanc autour du ventre.
Sauf avis contraire,
Je peux refaire un feu.

...

Premier mercredi du mois
Et l'alarme des sirènes de la ville –
C'est toute l'enfance à midi.

...

Été mère et mer,
Hiver et cheminée, père.
Synesthésie simple, de parents et saison.

...

La mère disait « les agapanthes »
Devant les agapanthes
Et je voyais des grands fauves.

...

Le père disait : « Les abricots
C'est bon quand c'est tiède et presque
De la marmelade », mais, trop gourmand, les cueillait
très verts.

...

J'ai demandé au père
De jouer de l'harmonica.
Il a sorti, d'abord, sa Ventoline.

...

« Papa, tu crois en Dieu ?
— Je crois que Dieu
A créé quelque chose et nous
On doit assurer la maintenance. »

Et après,
Il m'a parlé du cahier des charges des deux-chevaux,
Qu'une deux-chevaux devait pouvoir
Transporter cinquante kilos de pommes de terre,
Qu'une deux-chevaux devait
Être suffisamment légère pour être maniée
Par une conductrice débutante,
Et que
Les paniers d'œufs à l'arrière
Doivent arriver intacts.
Et j'ai pleuré en silence,
Si peu intacte déjà, et encore si loin
De la moindre arrivée.

...

À son retour dans la maison natale :
«T'en mets du temps toi pour éplucher une orange.»
Père et fille se redécouvrent
Devant l'oranger du jardin.

...

«Il est un peu lent»,
Commentait la mère devant le grille-pain –
Mais qui marchait au minuteur.

...

De la baie vitrée du dernier étage de la galerie commerciale, le père parlait, pour moi, à toute la ville. Et me donnait, si l'on était dans une sorte d'autobiographie, une leçon à sa façon de photographie.

En bas les gens étaient tous des sourds et des fourmis. Et ça commençait :

«Parapluie-passage clouté, c'est bien. C'est classique mais c'est bien. Le classique aussi, ça peut être bien. Faut pas ne pas faire juste parce que d'autres avant ont fait. Toi, madame. Non, pas toi! Toi, la madame verte. Voilà. Avance-toi. Encore. La colle pas, toi. Passe au feu d'après, vous pouvez bien vous décoller une minute. J'ai l'œil, je vois ce qui peut être photogénique. Et parfois rien qu'un rien, ça peut gâcher tout, mais c'est ça qui est beau, sinon ce serait trop facile. Voilà! Non, ne grille pas le feu. Voilà! Là, ce serait parfait. Mais, monsieur, il pleut, mets un parapluie monsieur! Oh! Le chien noir et blanc! Ce qui serait vraiment beau, c'est le chien tout seul, qui traverse. D'accord, la poussette. Pourquoi pas, la poussette. Poussette-passage clouté, ça peut. Oui, vieux monsieur! Non! Tu veux pas aller à droite, mais non, tu veux aller en face, regarde, en face! Tu veux aller à la boulangerie en face, traverse!»

Et je riais, et je riais.

Je riais comme dans une autobiographie.

...

Un souvenir d'enfance

À l'âge adulte.

Comme avoir

Le mur d'en face

Dedans les yeux.

...